

cœur, des fatigues de votre corps ? Rien, peut être. Vous avez travaillé comme des hommes, mais vous avez oublié que vous deviez toujours agir en chrétiens. *Vos mains sont vides !*

A l'œuvre donc ! Ne perdons pas un instant : la vie est si courte, les heures glissent entre nos mains sans que nous sachions comment. *Défendons-les contre l'ennemi ; n'en laissons ravir aucune parcelle* ; remplissons-les de travaux utiles, capables d'orner notre esprit et surtout d'enrichir notre âme pour l'éternité. Alors, au jour où le Maître viendra, au lieu du terrible anathème : *Jetez dehors ce serviteur inutile*, il nous dira ces douces paroles : *Venez, bons serviteurs ; parceque vous avez été fidèles dans les petites choses comme dans les grandes, et que vous avez travaillé pour le ciel, venez, entrez dans la joie de votre Dieu.*

FR. A. VUILLERMET, O. P.

— o —

La Bienheureuse Marguerite de Castello (Tertiaire Dominicaine)

(Suite)

III.—LA TERTIAIRE DOMINICAINE

 ET apostolat civique et domestique ne suffisait pas à son zèle. Dans ses longues prières, elle en ébauchait un autre plus surnaturel encore et plus vaste, qui embrasserait le monde entier des âmes. Elle ne marcherait pas seule, mais s'associerait d'autres apôtres, épris de la même passion sainte, avec lesquels elle ne ferait qu'un même cœur, qu'une même âme et un même esprit tendus vers le même but. Car, le désir de la vie religieuse qui l'avait poussée à Ste-Marguerite, avait survécu malgré tout. Sans doute, elle ne devait plus songer au cloître ; la première épreuve ne lui avait guère réussi, et il semblait bien que c'était un signe de Dieu. Or, il y avait près de la maison de Grigia, un couvent de dominicains où souvent Marguerite se faisait conduire aux offices et surtout à la messe. Ils étaient très fervents, elle le savait, et, par comparaison en était extrêmement édifiée. Elle savait aussi qu'autour de ce couvent,